

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE  
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

---

TOME VINGT-DEUXIÈME

---

1905

---

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE  
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS  
MASSON & C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES  
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1904

Washington, 1901, et un volume du 33<sup>e</sup> annual report of the Director, 1902.

Science of Man, *Journal of anthropological Society of Australasia*, avril 1903.

M. J. Anbrosetti, *Arqueologia argentina ; Las grandes Hachas ceremoniales de Patagonia*, Buenos-Aires, 1903.

#### COMMUNICATION

### MONUMENTS PRÉHISTORIQUES

DE L'ILE DE KANG-HOA, CORÉE

PAR M. EMILE BOURDARET

L'île de Kang-Hoa, que j'ai visitée récemment, renferme des monuments préhistoriques fort intéressants.

C'est en quittant la ville de Kang-Hoa, et à 6 kilomètres environ nord-nord-ouest de sa muraille, en suivant une route qui traverse des rizières, que nous arrivons au premier dolmen de Ha-Heun. Ce nom est celui du village voisin, ou plutôt de la réunion de deux ou trois hameaux.

Ce premier dolmen est au bord et à droite du chemin. Il n'est pas très grand. La dalle supérieure a 2 m. 80 de longueur sur 2 m. 60 de largeur, avec une épaisseur de 0 m. 65. Elle est portée par deux dalles verticales — les fonds manquent — qui émergent du sol de 0 m. 50 seulement. A côté, se trouve une dalle au niveau du sol. Aucun tumulus autour de ce dolmen.

Un kilomètre plus loin se trouve un autre dolmen, sur la gauche de la route, un peu sur le flanc de la colline. Il est un peu plus grand que le précédent, mais une des dalles verticales est tombée, et la dalle supérieure repose sur le sol d'un côté. Mais le plus important de ces monuments est celui qui se trouve à environ 150 mètres à droite de la route, entre les deux précédents. Celui-ci s'élève presque au milieu de la vallée, sur un coin de champ, juste à la limite des rizières. (En face, de l'autre côté de la vallée, est la petite chaîne ouest-est, qui contient le sommet Pong-Hong-Sane, dont j'ai fait l'ascension.)

C'est — jusqu'à présent — le plus grand des dolmens que j'ai vus en Corée. Ils sont tous, d'ailleurs, de dimensions restreintes. La dalle qui forme le toit de cette chambre funéraire est un seul bloc, de forme très irrégulière, mesurant environ 7 mètres de longueur et 4 m. 50 de largeur. Dans sa plus grande épaisseur, cette table a 1 mètre environ. Il s'élève au-dessus du sol actuel d'environ 1 m. 50. La dalle supérieure est portée par deux longues dalles formant les faces latérales nord et sud du monument. Elles ont une longueur d'environ 4 m. 50 à 5 mètres, une épaisseur de 0 m. 50 à 0 m. 60, et une hauteur de 3 m. 50 à 4 mètres. J'ai fait creuser à plus de 1 mètre de profondeur au-dessous du sol, et les dalles descendaient encore plus bas. La chambre est orientée ouest-sud-ouest, est-nord-est, et ouverte aux deux extrémités.

A 20 mètres à l'ouest de ce grand dolmen, se trouve une dalle plantée dans le sol : elle s'élève à 2 m. 50 environ et à 3 mètres horizontalement.

En faisant fouiller pendant toute une grande journée le sol de ce dolmen par un homme qui, d'ailleurs, mit à ce travail toute la mauvaise volonté possible, j'ai recueilli seulement une pointe de flèche complète, mais qui fut cassée en deux morceaux par le Coréen, et une pointe d'une autre flèche (en schiste). Ces deux pièces ont été envoyées à M. Chantre, à Lyon.

Des recherches ultérieures, si les autorités coréennes n'y mettent pas d'empêchement, me permettront peut-être de trouver quelques vestiges nouveaux.

Voici la légende qui nous fut contée par un indigène pendant qu'assis sur la table du grand dolmen, nous admirions des faisans tués quelques minutes auparavant.

La diablesse grand'mère — cette expression nous prouve suffisamment que les Coréens, chamanistes de tous temps, attribuent à ces dolmens, qu'ils appellent *Koendol*, une haute antiquité, puisqu'ils sont obligés de faire intervenir, pour expliquer leur présence, l'ancêtre du diable, eux qui sont riches en diables de toutes sortes — donc, la diablesse grand'mère

se promenait dans les environs, portant sur sa tête la dalle du toit du *Koendol* et sous les bras des dalles latérales. Il n'est pas question, dans cette légende, comme on le voit, des dalles formant le fond et la porte du dolmen, qui n'ont probablement jamais existé. Trouvant sa charge trop lourde, la diablesse voulut se reposer. Elle appuya à terre les dalles qu'elle tenait sous les bras, et celles-ci restèrent debout, tandis qu'en s'asseyant, la dalle qu'elle portait sur la tête se posa tout naturellement sur les dalles de côté et forma ainsi le toit de la chambre.

Les gens d'ici racontent que les Japonais sont venus fouiller ces chambres, et y ont trouvé des statues en or. Laissons-leur leurs illusions sur l'or des dolmens, mais, si les Japonais sont réellement venus, cela expliquerait le peu de succès de ma petite fouille.

Pour terminer cette énumération de monuments préhistoriques, je mentionnerai, entre Kang-Hoa (la ville) et le dolmen, l'existence d'un cromlech petit, mais fort bien fait, que je n'ai malheureusement pas pu photographier.

En quittant ces dolmens, nous fîmes l'ascension du *Pong-Hong-Sane*, dont le sommet (300 mètres) est couronné par une pyramide tronquée quadrangulaire. Cette pyramide a environ 6 m. 50 à 7 mètres de hauteur ; sa base carrée a 6 m. 80 de côté. Elle est construite en pierres sèches et domine le sommet escarpé et dénudé. Ce monument est un *autel du ciel*, auquel les Coréens attribuent, comme date de construction, l'époque du Tan-Koun (environ 4000 ans), le héros mythologique qui commence l'histoire écrite de la Corée, et que l'on suppose avoir vécu environ 2300 ans avant Jésus-Christ. Un autre autel semblable est élevé sur le sommet du Ma-Ki-Sane, autre colline haute du sud de l'île, et on dit que, par un temps clair, ces deux autels se voient en même temps. L'autel élevé sur le Ma-Ki-Sane s'appelle *Tchan-Seung-Tanc*, ce qui signifie *autel qui touche les étoiles*, quoique son altitude ne semble pas dépasser 350 mètres. On trouve, dans l'histoire de cette île intéressante (Korean Repository) qu'en 1639, l'autel du ciel, sur le Ma-Ki-Sane, fut

restauré, et que des sacrifices y furent offerts, mais il n'est pas question de celui que nous visitons aujourd'hui.

## DISCUSSION

*M. Giraud-Teulon* demande s'il existe une carte géographique ainsi qu'une classification des dolmens que l'on rencontre à la surface de la terre.

*M. Chantre*. — Une carte semblable a été faite par M. de Mortillet. M. Chantre fait, de son côté, des recherches pour connaître l'âge des dolmens ; mais, comme ces monuments ont été très fouillés, on trouve en général peu de silex et beaucoup d'objets modernes. C'est en se basant sur la présence des objets qu'on a pu prétendre que les dolmens de l'Inde étaient très récents.

Un fait curieux à constater, c'est que, si on trouve des dolmens à peu près dans toutes les parties du monde, dans l'Inde, en Asie, en Afrique, en Europe, on n'en connaît pas en Italie. Partout ce sont des tombeaux, et non des autels druidiques, comme on l'a prétendu.

*M. Giraud-Teulon*. — Ces dolmens sont-ils classés au point de vue de la construction ?

*M. Chantre*. — Non, les dolmens ne diffèrent généralement que par la grandeur.

*M. Lesbre*. — Les plus grands dolmens servaient sans doute de tombeau aux grandes familles ; les petits étaient utilisés pour un seul cadavre.

*M. Locard* désirerait savoir si les dolmens indiens ou coréens portent des inscriptions hiéroglyphiques.

*M. Chantre*. — Je n'en connais pas jusque dans ces pays. On trouve des dessins et des inscriptions hiéroglyphiques, qu'on n'a pu déchiffrer encore, sur des dolmens de Bretagne

et dans des grottes artificielles de l'époque néolithique, de la Marne, par exemple. Il ne faut pas les confondre avec ceux que l'on rencontre dans les grottes des temps paléolithiques, où l'on voit des dessins représentant des bisons, des rennes. Ce ne sont pas non plus des sculptures comme celles que l'on a trouvées près de Nice : un rocher porte des inscriptions paraissant très anciennes, avec des figures de poissons ; en Danemark, des dessins de bateaux munis de leurs rames ; dans toute l'Amérique centrale, les inscriptions remarquées sur les rochers sont très récentes et ne remontent peut-être pas au delà de deux ou trois siècles.

*M. le Dr Royet.* — A-t-on trouvé des ossements ?

*M. Chantre.* — Dans les départements de la Lozère, de l'Ardeche, au Caucase, les dolmens renferment une grande quantité de cadavres. Pour ceux de la Corée, on ne peut donner d'indications précises. Ils ont été remaniés.

## LES SÉPULTURES DANS LA POSITION FŒTALE EN EGYPTE ET EN EUROPE

PAR M. CHANTRE

(Sera publié ultérieurement.)

### DISCUSSION

*M. Giraud-Teulon.* — Le fait signalé par M. Chantre était connu depuis longtemps. C'est ainsi que, sous un bras de l'Euphrate, on a trouvé de grandes jattes contenant des cadavres dans la position fœtale, rappelant ainsi celle de l'enfant dans le sein de sa mère. Il y avait là certainement une idée de résurrection, qui a persisté longtemps, même à une période très avancée des époques civilisées.

*M. Locard.* — Peut-on établir un rapprochement entre les momies égyptiennes et péruviennes ?